



Rencontre franco-italienne 2016, devant l'hôtel de ville de Tende (lire la suite en page 2)

Dans ce numéro	Page		
• Le mot du Président	1	• Saint-Raphaël, inauguration de l'oratoire	4-5
• A nos amis des Alpes-Maritimes	2	• Hautes-Alpes, la marche avec l'évêque	5
• Appel des sœurs de Bethléem au Thoronet	2	• Mon Camino del Norte	6-7-8
• Nouveaux adhérents	2	• "Turigrino", une espèce en voie de développement	9-10
• Les cartes départementales du patrimoine	3	• Le "Turigrino" a le droit d'être respecté	11
		• Livres	11-12

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Après un été déconfiné, voilà un automne reconfiné !!

Ayons tout d'abord une pensée pour les victimes des terribles inondations de l'arrière-pays niçois, des attentats terroristes et de la pandémie de COVID. Jacques Arrault, notre ancien président, revient dans l'article qui suit sur les moments forts vécus par l'association dans les Alpes-Maritimes, en 2015 et 2016, et qui nous rendent d'autant plus proches des habitants de Nice et de la vallée de la Roya.

Malgré ces temps difficiles, nous continuons d'informer et de conseiller de potentiels futurs pèlerins via des permanences téléphoniques ou des visioconférences, ou via nos correspondants locaux. Le site internet de l'association est également régulièrement consulté.

Le mercredi 14 octobre, juste avant le couvre-feu, nous avons pu organiser une réunion du bureau à Forcalquier, essentiellement consacrée à la préparation de **l'Assemblée générale 2021**. Pour l'instant, elle est prévue dans les Alpes de Haute-Provence **le samedi 13 mars** !! Bien sûr, nous nous adapterons aux consignes sanitaires qui prévaudront à ce moment-là. Il faudra peut-être envisager de limiter le nombre de participants, en utilisant au maximum les pouvoirs. Vous serez informés dans la deuxième quinzaine de janvier des modalités d'organisation de cette AG.

La commission « Patrimoine » continue ses travaux en vue de finaliser les cartes départementales de patrimoine qui se trouvent sur le site internet. Vous pouvez d'ores et déjà consulter les cartes patrimoniales du 04, 06, 13, 83 et 84. La commission « Compostelle pour Tous » commence les préparatifs de l'édition 2021 du pèlerinage pour personnes en situation de handicap.

Le confinement nous a obligé d'annuler la plupart des activités dans les départements : randonnées, sorties pour le balisage, mais aussi la tournée de conférences d'Adeline Rucquoi, prévue du 19 au 24 novembre. Nous essaierons de la reprogrammer l'année prochaine.

Pour finir, je renouvelle mon appel concernant le poste de **secrétaire adjoint**, homme ou femme. Vous pouvez me contacter, ainsi que notre secrétaire Dominique Néron, pour obtenir de plus amples informations.

Plus que jamais, patience, prudence et vigilance sont d'actualité tant que le virus sévit ! Mais restons optimistes. Nous finirons bien par repartir sur les chemins.

ULTREIA !!

Jean-Jacques Bart

A NOS AMIS DES ALPES-MARITIMES

Chers amis,

Parmi les six départements de notre belle région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il en est un vers qui mes pensées émues vont particulièrement : les Alpes Maritimes. Ce département a vécu en ce mois d'octobre 2020 deux drames épouvantables. Tout d'abord, le vendredi 2 octobre, des crues dévastatrices et meurtrières ravageaient plusieurs vallées dont celle de la Roya. Je me suis rappelé cette merveilleuse rencontre franco-italienne de l'année 2016, à Tende et dans la Vallée des Merveilles. Mes pensées vont vers toutes les personnes de ces vallées aujourd'hui meurtries, ainsi que vers nos amis italiens, eux aussi éprouvés dans cette catastrophe. Et puis, le jeudi 29 octobre, c'était l'attentat meurtrier à la basilique Notre-Dame de l'Assomption qui endeuillait une nouvelle fois Nice. Je suis de tout cœur avec nos amis niçois et je me suis souvenu que le Père Gil Florini, actuel doyen des prêtres de cette paroisse, était venu animer, en tant que prêtre chanteur, la soirée de notre assemblée générale 2015 à Théoule sur Mer. Soyons tous unis dans ces moments douloureux et, en attendant de pouvoir se retrouver, j'adresse à nos amis des Alpes-Maritimes toute ma sympathie. Prenez bien soin de vous, Ultréïa !

Jacques Arrault Ancien président 2013-2018, en charge du bulletin Ultréïa



APPEL DES SŒURS DE BETHLÉEM AU THORONET

Alain Le Stir nous transmet un appel à dons pour les sœurs du monastère de Bethléem au Thoronet, qui sont de nouveau en difficulté dans les conditions que nous vivons actuellement.

Ces sœurs accueillent dans leur monastère les pèlerins sur la Voie Aurélia. Il comprend également un petit magasin d'articles religieux, souvent tenu par des membres de l'association, mais qui est bien sûr actuellement fermé.

A ne pas confondre avec l'abbaye du Thoronet, qui est elle publique.

Si vous souhaitez donner suite à cet appel, merci de vous reporter au document en annexe.

J.A.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Jacques	ALLONAS	83	Pontevès
Josette Laure	BARTHELEMY	13	Marseille
Anne Dominique	BESSIN VILLERS	06	Nice
Maurice	CHARVIN	84	Orange
Mauricette	DESCHAUME	05	Gap
Chantal	MAELA	05	Gap
Philippe	MAERGIS	05	Saint-Bonnet-en-Champsaur
Xavier	MALLE	05	Gap
José Manuel	MARTINEZ	13	Marseille
Hervé	MESTRALLET	06	Nice
Isabelle	PETITJEAN	06	Vallauris
Frédérique	PIERRON	06	Nice
Gaëtan	PONTIEUX	06	Berre-les-Alpes
Jean Charles	POURCHIER	06	Nice
Aurore	SUISSE	06	Roquebrune-Cap-Martin
Hélène	TAHLAITI	05	Gap
Claire	TRYSTRAM	05	Prunières

LES CARTES DÉPARTEMENTALES DU PATRIMOINE

Comme annoncé par le président, les cartes départementales du patrimoine sont consultables sur notre site internet, merci à la commission patrimoine pour cette réalisation. Pour consulter les cartes [cliquez ici](#)
Ultréa publie ci-dessous la carte des Alpes-de-Haute-Provence, les autres suivront.

ALPES DE HAUTE PROVENCE PATRIMOINE JACQUAIRE



CHATEAUFORT
Eglise Saint Laurent dédiée à Saint-Jacques en 1602.



REVEL
Eglise Saint-Jacques du XVI^{ème}



BARCELONNETTE
Vitrail «Le Saint-Esprit et Saint-Jacques» dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens.



CHANTE - PUVINE
Cairn

VENTEROL

GR 653D

Châteaufort
Saint-Geniez

SISTERON

GR 653D

Chante - Puvine

Peyruis



Carluc

CERESTE

Variante Col de LARCHE

Revel

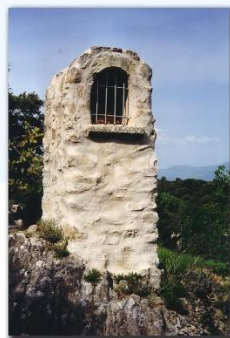
Seyne

Barcelonnette

GOL DE LARCHE



SISTERON
Le chemin quitte le Dauphiné et les Alpes pour entrer en Provence.



PEYRUIS
Oratoire Saint-Jacques



SEYNE
Dans la chapelle Saint-Jacques des Savoyes, tableau de Saint-Jacques portant coquilles et bourdon.



CARLUC
Chapelle, Prieuré et Nécropole

SAINT-RAPHAËL, inauguration de l'oratoire SAINT-JACQUES

Petite fête des plus sympathiques pour la bénédiction du nouvel oratoire SAINT-JACQUES, sur la VIA AURELIA (GR653A) à SAINT-RAPHAËL. (Chemin des Trois Mas)

Bénédiction par le Père DON MARC-ANTOINE, curé des paroisses de Saint-Raphaël, en présence de Madame CHIODI, 1ère adjointe au maire - Madame LOMBARD, adjointe à l'urbanisme - Monsieur DEBESIEUX, adjoint du quartier de Boulouris - Monsieur Francis LIBAUD, président de l'association "Connaissance et sauvegarde des Oratoires", initiateur de cette édification, comme il le fut pour l'oratoire dans l'Estérel, sur la commune de Théoule.

Etaient joints à nous une trentaine d'adhérents et amis.

Monsieur et Madame JOLY, avec un autre ami, ont animé en musique et chants, avant pendant et après la cérémonie. Comme d'habitude, un amical apéritif a été servi.

Albert Matteucci, responsable Var-Est



Dans la presse : Var Matin du 8 novembre 2020 :

Saint-Raphaël

var-matin
Dimanche 8 novembre 2020

11

Chemin faisant, l'oratoire St-Jacques a trouvé sa place

En venant des Alpes-Maritimes se rendre à Compostelle, cet édifice est le premier que le pèlerin rencontre dans le Var. Situé à Boulouris, construit l'an dernier, il a enfin été béni cette semaine

Et un de plus ! Pour le pèlerin en provenance d'Italie ou des Alpes-Maritimes, l'oratoire de Saint-Jacques est, depuis quelques mois, le premier rencontré sur le chemin pour Saint-Jacques de Compostelle. « Appelé ici GR 653A, avec A comme Aurélia, c'était d'abord un chemin qui commençait à Arles et allait jusque dans les Pyrénées. Notre association a mis ensuite quatorze ans pour prolonger ce tracé de Menton à Arles. Passant désormais par le Var et Saint-Raphaël, il nous tenait à cœur d'y installer un oratoire », confie Albert Matteucci, délégué pour l'Est-Var de l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Ayant déjà réalisé trois pèlerinages, le Raphaëlois est ravi de pouvoir, enfin, assister à sa bénédiction : c'est chose faite depuis cette semaine.

« Cet oratoire a été construit l'an dernier, mais faute de temps et en raison de la pandémie, ce n'est que maintenant qu'il est officiellement inauguré. Don Marc-Antoine, curé de la paroisse de Saint-Raphaël, a été très enthousiaste à l'idée de le bénir ! »

En présence d'élus, de sympathisants, riverains et paroissiens,



Dans un endroit calme et verdoyant, non loin de l'avenue du Grand Défends, sur le fameux chemin, il y avait du monde pour assister à la bénédiction de l'oratoire. (Photos Adeline Lebel et DR)

l'oratoire Saint-Jacques entre dans l'histoire de la commune et du plus célèbre des chemins chrétiens. Également présent à la petite cérémonie, Francis Libaud, président national de l'association Connaissance et sauvegarde des oratoires, dont le siège est à Nice, a

exprimé sa joie : « Mon association est certes à l'origine de cet oratoire, mais c'est Albert Matteucci qui était chargé de trouver l'emplacement. Bravo à lui et à tous ceux qui y ont participé ! » Albert Matteucci admet avoir d'abord pensé à l'Estérel, « mais il y avait des formali-

tés administratives trop contraignantes vis-à-vis du conseil départemental. Alors qu'ici, sur la commune raphaëloise, les choses ont pu se régler rapidement ». Et la Ville compte ainsi un nouvel oratoire.

N. PASCAL
npascal@nicematin.fr

La réalisation

L'édifice religieux a été conçu en 2019 par Lucien Boldrin, aidé d'Albert Matteucci et Michel Calvani. Souhaité d'abord dans le style des anciens oratoires de la commune, en maçonnerie enduite avec un toit pyramidal, il a finalement été réalisé avec un toit à deux pentes couvert de tuiles. Cette réalisation a été financièrement possible par le prix Alain-Denéchau attribué à l'association Connaissance et sauvegarde des oratoires par l'association Notre-Dame de la Source.



L'oratoire a été construit avec un toit à deux pentes couvert de tuiles.

Les oratoires dans l'Est-Var

► Saint-Raphaël

Le nouvel oratoire Saint-Jacques est le 10^e de la commune. Citons d'abord le plus spectaculaire, l'oratoire Notre-Dame du Lion de mer, la Vierge des pêcheurs, mise à l'honneur chaque année lors de la Saint-Pierre (notre photo). Notre-Dame des pêcheurs, ou d'Agay, a aussi un édifice au jardin public de l'Oratoire. Au Rastel d'Agay, on retrouve celui dédié à saint Honorat. A Valescure, il existe trois oratoires : un avenue du Colonel Brooke (de Guérin, Vierge à l'enfant), un au Mas Vaulongue, bd. J.-Baudino et l'autre dans la cour de la chapelle S^m-Bernadette, avenue de Valescure. Enfin, on trouve les oratoires Notre-Dame de l'Estérel, au départ du chemin menant au sentier du Cap Roux, celui du domaine de Montrouge et enfin celui dédié à sainte Thérèse, au cimetière de l'Aspé.

► Fréjus

Il y en a un dédié à Sainte-Brigitte, dans le quartier du même nom ; en centre-ville, il y en a un dédié à Notre-Dame de Consolation, situé dans un jardin privé ; enfin, il y en a deux à Saint-Jean-de-l'Estérel (saint Jean-Baptiste et saint Antoine). Il en existe encore un, à Saint-Aygulf, en retrait de la route vers Roquebrune, sur la propriété d'un centre équestre, mais il serait en très mauvais état.

► Roquebrune-sur-Argens

On trouve une niche mu-

rale au portail Saint-Michel, mais aussi l'oratoire Sainte-Rita de Cascia et celui destiné à sainte Vierge, sur le chemin menant au domaine les Constans – et de nombreux ex-voto.

► Puget-sur-Argens

Il existe une niche murale Saint-Marc et six oratoires dont celui dédié à saint Jacques le majeur, patron de la ville.

► Le Muy

Deux se situent dans le domaine de Repentance, et un, pour la sainte Vierge, sur le site de la Roquette.

Source : www.oratoires.com



Lors de la S^m-Pierre, vers Notre-Dame du Lion de mer.

Deposez des fleurs en hommage à saint Jacques !

Situé à côté du poteau de ballage du chemin, dans un espace boisé équipé de bancs et d'une table de pique-nique pour le repos, ce nouvel oratoire est dédié à saint Jacques, comme son nom l'indique. « Entre le bénitier et la niche, une vraie coquille Saint-Jacques a été scellée, de même qu'un porte-bouquet situé à côté permettra aux pèlerins et randonneurs d'y déposer la fleur qu'ils auront cueillie en marchant, en hommage à saint Jacques », détaille Francis Libaud. Mais c'est quoi, au juste, un oratoire ? « C'est un petit édifice appelant à la prière, pour invoquer la protection divine. Soit un petit monument voué au culte d'un saint ou d'une sainte représenté par une statuette ou parfois tout simplement par une simple plaque à son image ou une croix », expliquent les pèlerins.

On trouve de nombreux dans l'Est-Var (lire ci-contre), hélas pas toujours en bon état. En ce qui concerne celui-ci, l'association de Francis Libaud a offert « une belle statue de saint Jacques de Compos-



telle en pierre reconstituée peinte provenant de Bel-Art, en Belgique (photo ci-contre) et nous fournissons également une belle grille de protection et la croix. »

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a pour but d'atteindre le tombeau attribué à l'apôtre saint Jacques le Majeur, situé dans la crypte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice (Espagne).

Quant à Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur, il est l'un des douze apôtres de Jésus-Christ, frère de l'apôtre Jean et pêcheur du lac de Tibériade. Il est souvent représenté en pèlerin, debout. À partir du XIII^e siècle, sous l'influence du pèlerinage de Compostelle, il porte la tenue traditionnelle du jacquet, avec le bourdon de pèlerin (le bâton), la besace, la calebasse (gourde), le mantelet (grande cape) et le chapeau de feutre à larges bords orné d'une coquille Saint-Jacques.

N. P.

HAUTES-ALPES, LA MARCHE AVEC L'ÉVÊQUE

Monseigneur Xavier Malle, évêque de Gap et d'Embrun, qui est aussi adhérent de notre association, avait demandé à notre présidente-déléguée Georgette Sarrazin, d'organiser pour la seconde année consécutive, le pèlerinage pour les vocations sur le chemin de Compostelle qui traverse les Hautes-Alpes.

En 2019, les pèlerins étaient partis de Montgenèvre pour rejoindre, en 3 jours, Saint-Crépin. Et cette année 2020, une quarantaine de pèlerins se sont regroupés pour repartir de Saint-Crépin et rejoindre, également en 3 étapes les 25, 26 et 27 septembre, l'abbaye de Boscodon. Etapes à Serre-Buzard (hameau de Châteauroux-les-Alpes), à Embrun et arrivée à l'abbaye de Boscodon.

Pour en savoir plus, [cliquez ici](#)



Après la messe célébrée dans la belle église abbatiale à Boscodon

Mon " CAMINO del NORTE "

Après la "Via Franciscana" qui relie Florence à Rome en passant par Assise, le "Chemin du Portugal", de Lisbonne à Santiago et la "Via de la Plata", depuis Séville en Andalousie, puis par Mérida et Salamanque, avant de bifurquer sur le "Camino Sanabrès" pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, Henri Roussel, adhérent des Alpes Maritimes, nous fait partager maintenant son pèlerinage sur le "Camino del Norte". Henri Roussel l'a parcouru à l'automne 2019, en 30 étapes pour rejoindre Santiago, plus 3 pour continuer jusqu'à Fisterra, près de 900 kilomètres au total.

Ci-après les étapes de Pozueta à Guemes. Pour retrouver le 5 premières étapes, depuis Hendaye à Pozueta, dans Ultréa n°79, [cliquez ici](#). D'autres étapes dans le prochain numéro.
Merci à Henri pour son témoignage.

12 septembre

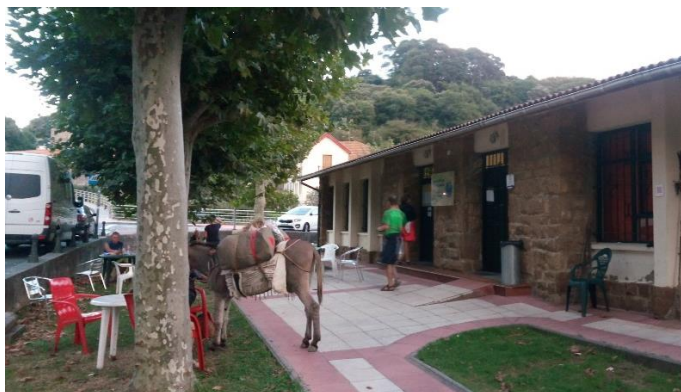
Pozueta - Bilbao

Je me suis endormi hier soir sous la protection d'Orion que je voyais par la fenêtre ouverte sur le ciel. Dans l'étable, on entendait les bêtes s'agiter, le chien, de temps en temps tirait sur sa chaîne et les poules piaillaient un peu dans leur coin. Un léger vent soufflait et la nuit était très douce. Vers cinq heures du matin le coq a considéré qu'il était temps pour chacun de vaquer à ses tâches. Nos hôtes devaient préparer le petit déjeuner promis, et les pèlerins étaient en charge de faire leur sac. Il faut dire que ce rituel du matin est important afin d'éviter d'oublier quelque chose dans, ou autour du lit. Ranger dans un certain ordre, en veillant tout à la fois que l'essentiel de la charge soit sur la partie basse du sac, mais en même temps prévoir ce que l'on aura besoin d'utiliser à un moment quelconque de la journée sans mettre sens dessus-dessous le contenu si délicatement rangé. Dernier balayage des lieux à la lampe frontale, petit déjeuner où l'on voudrait s'attarder, et l'on part dans la nuit à la recherche des flèches qui vont nous conduire vers la première ascension du matin.

On chemine dans un paysage de pâturages avant de redescendre vers un petit village où une belle église, enveloppée de son long préau à la belle charpente, nous accueille le temps de ravitailler en eau. De la maison voisine un homme sort qui l'ouvre spécialement : merveille intérieure par un grand retable d'une rare sobriété, encadré sur les murs latéraux de grandes fresques aux couleurs vives. Dans le silence de cette vallée, le son des cloches animées par deux cordes à nœuds s'élève doucement pour accompagner les pèlerins en route et qui défilent tout le jour.

Il faut ensuite gravir la dernière montagne qui sépare de Bilbao, les 350m de dénivelé sont franchis en un peu plus d'une heure trente, ce qui est une bonne moyenne. Descente ensuite infernale et directe sur la ville par une pente où il faut freiner autant que les genoux le tolèrent, partir en zig-zag avant de trouver les premiers escaliers. Arrivée comique sur la ville ! Nous sommes à l'entrée quand passe la caravane publicitaire de la Vuelta, la grande course cycliste d'Espagne. Nous voilà tous affublés d'une casquette Carrefour qui sera notre tenue à l'entrée du gîte paroissial où je couche ce soir.

Découverte d'une ville étrange, vieille ville où dominant des immeubles probablement fin 19^{ème} siècle et tous munis de bow-windows d'un assez bel effet avec des décors très élaborés. A voir aussi de très beaux édifices, très anciens : la cathédrale, "entre Pèlerin, tu es le bienvenu et tu n'auras pas à payer", l'église Saint-Antoine où l'intérieur mérite une



longue visite que j'ai faite. L'une et l'autre ont à l'étage du triforium une belle galerie fermée par de gracieuses colonnettes surmontant un garde-corps percé de gros quadrilobes du plus bel effet. La cathédrale recèle un grand préau voûté qui pourrait faire office de narthex.

Le soir qui tombe amène une petite pluie fine qui me fait reprendre les longs escaliers menant au gîte, escaliers que descendait un peu plus tôt un âne lourdement chargé et portant le bagage d'un italien, caricature du pèlerin d'autrefois. Le calme est revenu. Demain, grâce au pont transbordeur, je m'économiserai un détour inutile en suivant les sages conseils de l'hospitalier du soir.



13 septembre

Bilbao – Pobena

Randonnée urbaine ce matin jusque vers 13h. Parti du gîte sur le haut de la ville, je me suis dirigé sur les bords de la ria de Bilbao pour prendre l'un des chemins proposés par le guide du pèlerin. Peu le prennent car ils craignent les zones industrielles et portuaires. J'ai pris le parti inverse et bien m'en a pris car l'on découvre une histoire de la ville tout à fait intéressante. D'abord large promenade le long de la ville moderne, on y croise tout ce que l'architecture a pu produire de plus improbable mais aussi de plus passionnant : les lourdes pâtisseries fin 19ème siècle, mais aussi les audaces de l'architecture métallique du tournant du siècle, la grâce de l'art déco avec des sculptures fines ou boursouflées mais si passionnantes à décrypter. Et puis le modernisme avec le jaillissement du Musée Guggenheim. On pourrait en discuter à l'infini, mais il est magnifiquement posé et encadré dans un environnement exceptionnel. L'accompagnement par une série de ponts dont chacun donne le tournis est un régal supplémentaire. Je pense notamment à l'œuvre de Calatrava et son pont porté en porte à faux dans une virtuosité sans pareil et toute de grâce contenue. Plus loin une passerelle piétonne n'est qu'une grande valse où l'on perd l'origine du pont pour n'admirer que le mouvement. Ou encore cette autre passerelle affectant la forme de deux larges mains ouvertes vers les deux rives et invitant à franchir l'espace et se rencontrer. Mais le Siècle précédent a laissé ses propres marques qui sont autant de témoins du génie de ces constructeurs qui parlaient d'ouvrages d'art au sens premier du terme.

La zone arrive, mais elle n'est pas si terrible que l'on pourrait se l'imaginer. D'anciennes manufactures aux grandes baies rectangulaires ont repris de l'usage. Certes il y a des ruines mais le fleuve est là qui apporte sa note de douceur. Parfois des hommes en costume cravate donnent leur propre couleur insolite. Un chantier naval, le long du chemin, laisse apercevoir un bateau en construction. Douze kilomètres déjà et, dans un virage apparaît le pont transbordeur qui mène les marcheurs de Getxo à Portuleguete. On aperçoit la mer depuis la nacelle qui nous fait traverser, et la ville de Portuleguete est là qui offre des tapis roulants mécaniques pour nous hisser sur le haut de la ville. Moment de grande hilarité car théoriquement, "touto a piedi" comme disent les italiens.

Il est midi et demi, l'heure d'un café et d'un croissant et il faut repartir pour les 16 kms restants. Zone de bruit et de fureur, d'échangeurs autoroutiers et nœuds ferroviaires, mais que l'on franchit par une passerelle très légère et très haute au-dessus du trafic.

C'est ensuite une piste cyclable et piétonne qui emmène en continu jusqu'à la mer et Pobena. Il est presque trois heures et l'attente devant le gîte a déjà commencé avec l'alignement des sacs rangés dans l'ordre d'arrivée des pèlerins. L'auberge est quelconque pour rester dans le domaine de l'euphémisme. Une douche pour les hommes et le reste à l'avenant. Plus grave sera la manière de se loger dans les jours à venir, car c'est une véritable course aux lits qui est lancée, à qui arrivera le premier. Je n'avais pas connu cela auparavant et je devrai en conséquence m'adapter. À chaque jour suffit sa peine. Dans l'immédiat l'air marin pénètre par la fenêtre et je vais aller me tremper les pieds un instant dans le vaste océan.

14 septembre

Pobena - Islares



Figurez-vous que je couche sous la tente ce soir, comme tout bon pèlerin qui se respecte et qui doit veiller à s'imposer toutes les contraintes du marcheur médiéval. Sauf que malgré tout, j'ai préféré opter pour la solution que le roi François 1er n'aurait pas dédaignée : "le camp du Drap d'Or" version camping moderne. Jugez-en d'après la photo. Il faut vous dire que la course aux lits avait très tôt démarré ce matin qui voyait tous les pèlerins, 42 en l'occurrence, debout dès 6h et partis à la nuit noire à l'assaut de la tranchée à escaliers qui menait vers le chemin. Pour ce qui me concerne j'ai suivi un peu en décalé, mais sachant que ce serait au premier arrivé au bout de la route. Alors bien sûr on aurait tendance à accélérer le mouvement et c'est ce que j'ai fini par faire vers la fin du parcours.

J'avais quitté le pays basque vers 10h pour entrer en Cantabrie dans une très jolie petite ville de bord de mer, Castro Urdiales. Une belle plage dominée par une église forte accompagnée d'un donjon polygonal cantonné de tours cylindriques, arrasées à hauteur des courtines et surmonté par ailleurs d'un phare. Un fort devenu phare, une forteresse qui protégeait des invasions venues de la mer assurant désormais la protection de ce qui veulent gagner le port. Belle image que cette nouvelle utilisation !

L'air marin vivifiant m'accompagne sur une longue partie du trajet. Le chemin offre des longs moments bucoliques quand il s'enfonce dans les bois, ou s'égaré au creux de verts pâturages où quelques vaches, parfois au bord du précipice vous regardent passer. Plus loin l'âne omni présent laisse émerger des oreilles tout en vous tournant résolument le dos. Le cheval au bout de sa longe a dû considérer que l'herbe était plus tendre de l'autre côté du chemin et il barre le passage, alors on fait un petit détour en lui frappant amicalement le dos.

La mer se regarde tour à tour d'en haut, puis d'en bas et d'en haut encore. Le soleil chauffe, le village d'Islares est en vue, puis franchi et le camping annoncé se fait encore désirer. Mais la surprise est au bout qui nous donne le confort dont je vous parlais tout à l'heure. Je vais maintenant aller me sustenter car ce fut une course sans manger qui nécessite donc réparation. Demain la course reprendra peut-être, mais l'approche du Primitivo, chemin mythique pour certains, devrait permettre de libérer un peu la pression dans les gîtes et auberges.

À la grâce de Dieu.

15 septembre

Islares – Santona

Hier vers la fin de l'après-midi, un curieux attelage est venu s'amarrer au bout de la plage d'Islares. Le soir commençait à envahir la baie et pourtant des ondulations d'un blé d'or éclairaient ce coin perdu. Deux enfants jouaient à proximité de ce qui semblait être leur logis : derrière un tracteur passé d'âge, une première roulotte façon gitans, et une deuxième sortie tout droit du Far-West avec sa bâche sur cerceaux. Intérieur complet d'une résidence roulante, à la manière d'un camping-car, on y fait la classe pour la plus grande, le deuxième est encore au biberon. Le père, qui conduit le tracteur est belge. Pour gagner son quotidien et celui de sa famille, il fait avec son épouse des petits objets, ceintures de cuir ou autres. L'air marin balaye les visages et il reste un peu de douceur nocturne.

Et ce fut un lieu de prédilection pour dormir. Il y avait de la place, l'électricité dans la tente et un frigidaire ainsi qu'un four à micro-ondes. Donc tout à fait acceptable. Le camping était peuplé de nombreuses caravanes et camping-cars dont beaucoup venaient de France. La conversation entamée avec l'un de ces conducteurs finit autour d'une tasse de café et d'un petit verre de rhum. Le repas du soir est partagé avec d'autres pèlerins sous la toile de tente. Au menu boîtes à réchauffer au micro-ondes, fromage, chorizo, yaourt et un excellent vin rouge.

Ce matin bien sûr, et d'une manière rituelle, le lever était à 6h pour un départ à 7h. Le bitume nous attendait de pied ferme pour deux heures avant de nous envoyer dans les petits chemins creux de Cantabrie. On entend la mer encore puis elle disparaît pour resurgir un peu plus loin. Après Liendo c'est un parcours extraordinaire qui attend le marcheur. On navigue entre ciel et mer par des à-pics vertigineux frôlant le chemin. Les arbres couchés par le vent témoignent de ce que les grandes tempêtes peuvent donner sur ces belvédères en plein ciel. 200m au-dessus des eaux on se retourne pour regarder le paysage parcouru en deux jours depuis Bilbao. Au loin on distingue l'entrée du port avec ses grandes éoliennes tournant au vent marin.

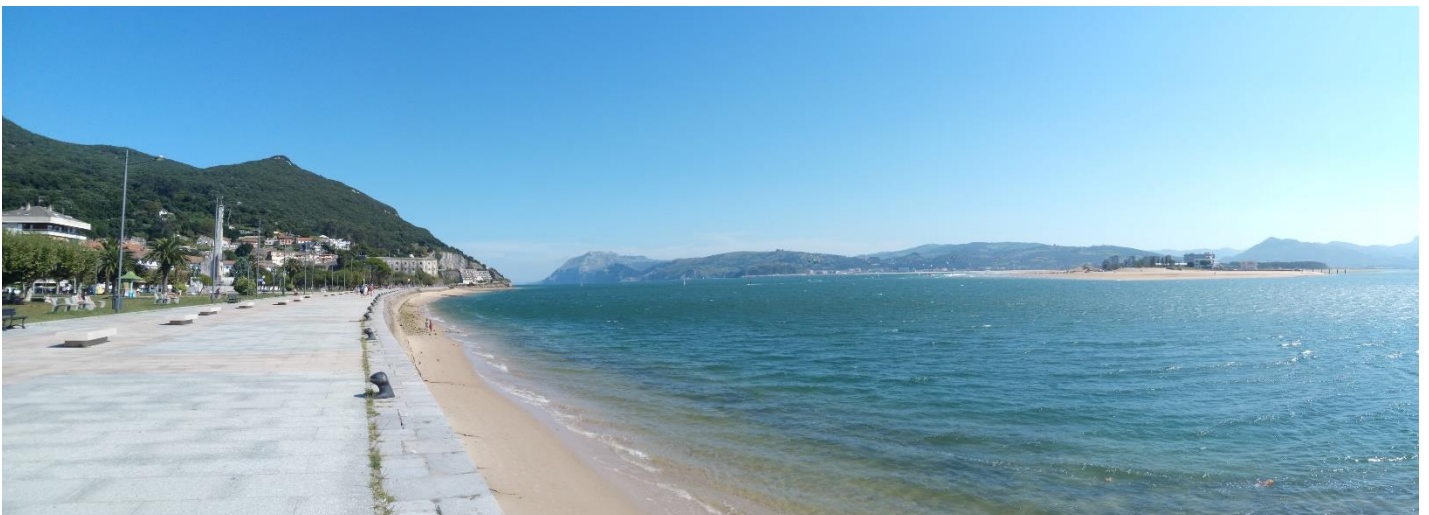


Devant les énormes massifs plongeant dans la mer, c'est à une leçon de géologie que l'on est invité, et je ne m'en prive pas, qui semble vouloir remonter le temps pour imaginer ce monde disparu.

Du haut du promontoire Laredo apparaît. C'est un beau petit village médiéval avec de fortes belles demeures dont les portes sont surmontées des blasons des familles les ayant construites. L'église est belle d'extérieur, et probablement d'intérieur mais...elle ferme au moment précis de mon arrivée. Il faut ensuite parcourir cinq kilomètres de front de mer pour aller trouver, tout au bout, à même la grève sableuse, le bac qui aide à traverser cet espace de mer où commence le parc national naturel de las Marismas de Santona, magnifique ensemble de marais et d'étangs correspondant à l'embouchure de la rivière. Le bac arrivé par le travers, vient toucher de l'étrave le banc de sable. Une planche sort de l'avant du bateau et l'on embarque sur cette barcasse assez folklorique mais qui, en quelques minutes vous débarque, sans coup férir à Santona.

Le vent du large souffle fort et ride de petites et courtes vagues la surface de l'eau. En ville c'est jour de fête, sur la place centrale il y a un concours de sculptures sur tronçonneuses. L'endroit est plaisant et très bien placé pour le départ du lendemain. Tour de ville rapide, une petite église romane, remarquable pour des fonts baptismaux, est ouverte et je vais bien sûr y faire un saut. Le repas du soir sera de nouveau dans la salle à manger du gîte avec des expédients, partagés avec les autres pèlerins. Je devrais ajouter beau et chaud, pas le moindre nuage.

Pourvu que cela dure !



LE "TURIGRINO" : UNE ESPÈCE EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Par Pierre SWALUS
pierre.swalus@verscompostelle.be

« *Turigrino* », un néologisme espagnol pas encore admis par la « Real academia Española » mais déjà largement utilisé et pas si nouveau que cela puisque l'article qui en parle (1) date déjà du 08/09/2010 et qu'il est commenté en avril 2011 par Stevens SCHWARTZMAN dans un site anglais consacré aux relations linguistiques entre l'espagnol et l'anglais (2).

L'auteur explique que ce mot-valise provient de la fusion avec troncation des termes espagnols « turista » et « peregrino » et désigne une personne qui marche sur le chemin de Compostelle non pour des motifs de foi ou de spiritualité mais pour profiter des avantages offerts aux vrai.e.s pèlerin.e.s.

Le site Xacopedia explique lui, que le terme « *turigrino* » est fréquemment utilisé par les hospitaliers bénévoles des auberges pour désigner de manière critique le pèlerin-touriste qui marche sur le chemin sans transcendance et sans comprendre ou accepter les concepts de solidarité, de sobriété et convivialité qui font l'essence du cheminement pèlerin. Une autre façon de le dire est que *le « turigrino » marche sur le chemin tandis que le peregrino entre dans le chemin* (3).

Dans un mémoire universitaire, Linda ALARIE décrit d'expérience, les « *turigrinos* » comme des personnes qui espèrent avant tout le confort et la bonne nourriture et « *qui devant leurs écrans en oublient les personnes assises autour de la table commune* » (4).

Le tourisme pèlerin est en voie de développement et ce à la grande satisfaction de certains acteurs du chemin : le « *turigrino* » rapporte plus que le peregrino et offre de nouvelles perspectives économiques. Une agence de voyage de Galice s'est même approprié le nom de « *turigrino* » pour attirer la clientèle à laquelle elle offre 8 jours de « pèlerinage » clefs sur porte : visites organisées, transport de bagages, réservation des logements et repas, voiture balai tout au long de la journée pour répondre aux besoins : eau, fruits, médicaments et soutien de tous ordres (5).

L'office de tourisme de la Xunta de Galicia offre d'ailleurs le même genre de service et vient chercher en taxi le « *turigrino* » à la fin de chaque étape pour le conduire au lieu d'hébergement et le reconduira le lendemain au lieu de départ de l'étape suivante (6).

Que penser de ce phénomène ?

La réponse de certains sera « *À chacun son chemin* » ou encore « *Bien souvent on part randonneur ou touriste et on arrive pèlerin* ».

Ces réponses ne sont pas à rejeter mais à mon sens elles éludent une réflexion plus large sur ce que ce phénomène entraîne comme conséquence pour le pèlerinage et pour son avenir.

Disons d'emblée qu'il est évident que les chemins vers Compostelle ne sont pas la propriété des pèlerin.e.s, et que quiconque a le droit de les emprunter quel soit ses motivations ou sa façon de les parcourir.

Le touriste est libre de prendre un taxi pour raccourcir son étape, libre de choisir les plus belles étapes et de passer les autres, et libre de choisir les bons restaurants ou les hébergements plus confortables. Tant que le « *turigrino* » utilise les commodités offertes aux touristes quelques soient leur confort ou leur luxe, il n'y a bien sûr aucun reproche à lui faire. Il n'en va évidemment pas de même s'il cherche à profiter des services offerts aux pèlerins, par exemple en arrivant le premier dans les auberges après avoir emprunté un taxi pour terminer son étape...

Ceci étant dit, il est cependant de plus en plus évident que le développement du tourisme pèlerin modifie progressivement l'environnement du peregrino.

Pour répondre aux attentes et demandes des « *turigrinos* », les hébergeurs privés sont enclins à modifier les conditions



https://www.gronze.com/articulos/sindrome-100-kilometros-13321?fbclid=IwAR2KI7zv7xRSL04U9Byb_zwA7y0RxnKV6i6_5q1WoH2-0Kk0F5tVgVASZVw

d'hébergement et de service, en augmentant le confort général et la qualité des services : chambres plus luxueuses et plus privatives, bar à disposition, repas plus gastronomique, ambiance plus cosy...

De plus le tourisme pèlerin contribue pour une part de plus en plus large à l'encombrement de certains chemins vers Compostelle rendant le silence, la solitude, le retour sur soi recherchés par de nombreux pèlerins et par de nombreuses pèlerines, de plus en plus difficile à trouver.

La foule modifie aussi profondément l'atmosphère du camino. Paradoxalement elle rend les contacts et les rencontres plus difficiles tant entre les marcheurs, qu'elle tend à anonymiser, qu'entre les pèlerin.e.s et les populations locales. Ces dernières, suivant qu'elles vivent du pèlerinage ou non, voient de plus en plus les passants soit comme des clients potentiels à attirer, soit comme des perturbateurs de la tranquillité des lieux...

Déjà en 2010, Suzanne DUBOIS et André LINARD, dans leur livre « *Compostelle. La mort d'un mythe ?* » (7), exprimaient leur déception face aux conséquences de l'omniprésence de la foule (8).

Oui, le « *turigrino* » est en grande partie responsable d'une modification profonde des relations humaines entre pèlerin.e.s et autochtones : « *Le rapport à l'étranger est peut-être essentiel dans le pèlerinage : peregrinus était en latin le voyageur, l'étranger ; le pèlerin fait l'expérience d'être un voyageur sur la terre, un étranger en chemin et sur le lieu de son pèlerinage. Par contre le touriste recherche le dépaysement mais il ne se sent pas étranger sur son lieu de vacances : l'étranger c'est l'autochtone, qui est donc prié tout à la fois de garder son étrangeté (facteur de dépaysement) et de s'adapter aux désirs des touristes* » (9).

QUE CONCLURE ?

Avec le battage publicitaire autour du pèlerinage vers Compostelle, le tourisme pèlerin ne peut aller qu'en s'accroissant et ce particulièrement sur les chemins les plus médiatisés (le Camino Francés et le GR65) dont il va, peut-être à son corps défendant, continuer, à dénaturer l'atmosphère pèlerine, amenant progressivement les pèlerin.e.s à abandonner ces tronçons pour emprunter d'autres itinéraires plus préservés (pour combien de temps ?) du tourisme et de la marchandisation.

On n'arrête pas le progrès !

(1) LA PAGINA DEL IDIOMA ESPAÑOL, *Turigrino : ¿un nuevo vocablo ?* , En ligne sur le site de La Pagina del Idioma Español : <https://www.elcastellano.org/%C2%ABturigrino%C2%BB-%C2%BFun-nuevo-vocablo>,

(2) SCHWARTZMAN Steven, *Turigrino*, En ligne sur le site Spanish-English Word Connections : <https://www.elcastellano.org/%C2%ABturigrino%C2%BB-%C2%BFun-nuevo-vocablo>

(3) XACOPEDIA, *Turigrino* , En ligne sur le site de Xacopedia : <http://xacopedia.com/turigrino>

(4) ALARIE Linda, *Saint-Jacques-de-Compostelle : L'expérimentation territoriale d'une quête personnelle*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sciences sociales du développement territorial, mai 2018, p. 152, Université du Québec en Outaouais, En ligne sur le site Docplayer : <https://docplayer.fr/161935536-Universite-du-quebec-en-outaouais.html>

(5) TURIGRINO : Site de J.Carlos ALVAREZ : <https://www.turigrino.com/nosotros/>

(6) XUNTA DE GALICIA, *Bono Jacobus*, En ligne sur le site de L'Office du Tourisme de la Xunta de Galicia : https://www.turismo.gal/que-facer/bono-iacobus/camino-frances?langId=en_US

(7) DUBOIS Suzanne et LINARD André, *Compostelle. La mort d'un mythe ?* , Couleur Livre, 2010

(8) Un compte rendu de ce livre peut être lu sur SWALUS Pierre, *Compostelle . La mort d'un mythe* ,En ligne sur le site Vers Compostelle de Pierre et Simonne Swalus : <http://verscompostelle.be/mortmyth.htm>

(9) Anonyme , « *Le touriste et le pèlerin* », En ligne sur le site *I quès és la veritat* : <https://thomasmore.worldpress.com/2013/08/16/le-touriste-et-le-pelerin>

LE "TURIGRINO" A LE DROIT D'ÊTRE RESPECTÉ

par Pierre SWALUS

pierre.swalus@vercompostelle.be

Mon article « Le turigrino : une espèce en voie de développement » publié notamment sur face book et envoyé par mail à mes correspondants a suscité pas mal de réactions dont certaines m'ont réellement interpellé.

La plupart des réactions expriment le regret des modifications de l'atmosphère pèlerine que la présence massive des touristes-pèlerins sur certains chemins, entraîne.

Certaines vont dans le sens de la maxime « A chacun son chemin » et font preuve d'une acceptation et d'une compréhension du choix de ces touristes-pèlerin.e.s.

Par contre, un certain nombre de correspondants réagissent avec violence, non seulement vis à vis du phénomène « tourisme » mais aussi vis-à-vis des touristes eux-mêmes sur lesquels ils déversent une certaine hargne et accusent d'une foule de défauts.

Les « turigrinos » seraient des gens peu respectueux, bruyants, sans gêne, critiques, faisant preuve de peu d'initiative, sans réflexion, uniquement capable de suivre le guide, exigeants, manquant de considération ou de reconnaissance pour ceux qui les servent, se plaignant facilement, avec lesquels il est très difficile de dialoguer en un mot des gens d'une autre race que les « vrais » pèlerins avec lesquels ils n'ont aucun point commun...

Peut-on accepter un tel tableau ? Peut-on accepter une telle représentation du pèlerin-touriste ou de la pèlerine-touriste ou même du ou de la simple touriste ? **NON !**

Il est probable que certains « turigrinos » puissent présenter occasionnellement certains de ces comportements, mais très probablement aussi, pourra-t-on trouver des « vrai.e.s » pèlerin.e.s ayant des comportements du même type.

Qui parmi nous, qui parmi les « vrai.e.s » pèlerin.e.s n'a jamais été touriste ? Très probablement tous, nous avons pris des vacances où nous étions des touristes. Nous avons tous fait du tourisme, parfois dans les « lieux saints » et cela probablement aussi en groupe organisé avec des accompagnateurs qui nous prenaient par la main et que nous suivions fidèlement...

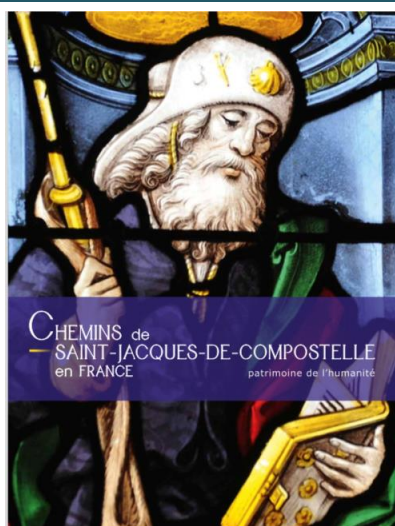
Étions-nous des gens totalement différents dans ces circonstances-là ? Étions-nous peu respectueux, bruyants, sans gêne, critiques, faisant preuve de peu d'initiative, sans réflexion, uniquement capable de suivre le guide, exigeants, manquant de considération ou de reconnaissance pour ceux qui nous servaient, nous plaignant facilement... ?

Si la réponse est non, alors la vision qu'ont certains « vrais » pèlerins des « turigrinos » est fautive et devrait être sérieusement remise en question.

Et le touriste a droit à notre plein respect.

Nous devrions peut-être aussi remettre en question la fameuse maxime « le pèlerin remercie, le touriste exige » qui elle aussi caricature le touriste...

LIVRES



CHEMINS de SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE en FRANCE Patrimoine de l'Humanité

Beau livre co-édité par les Editions Gelbart et l'Agence des chemins de Compostelle (ACIR) - 2018 - ISBN 978-2-917102-06-0
Format 24 x 33 cm ; 208 pages.

Accessible au grand public, ce beau livre est le premier du genre sur le sujet. Il présente de nombreuses photos offrant à des monuments parfois célèbres l'opportunité d'un regard renouvelé et d'une vraie découverte. La dimension de ce bien culturel collectif y est incontestablement mise en lumière.

Les textes ont été rédigés par des conservateurs ou animateurs du patrimoine, des historiens, des historiens de l'art, des spécialistes du paysage, membres pour certains du conseil scientifique du bien, sous la direction de l'Agence des chemins de Compostelle avec l'appui d'un comité éditorial.

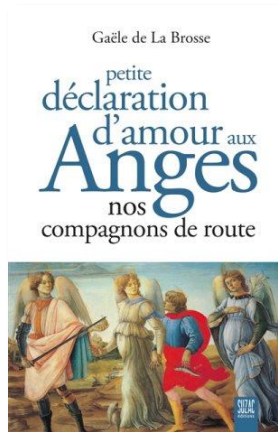
Livret de présentation, [cliquez ici](#)

[Lien vers le site de l'ACIR](#)

Mis en ligne également par l'ACIR sur YouTube et sur sa page Facebook, **Les chemins en vidéo**, un clip de 3 min.

[Voir la vidéo](#)

LIVRES (suite)



Bonjour à tous,

Je suis heureuse de vous annoncer la parution de mon nouveau livre

Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route.

Cet ouvrage très personnel, parsemé de souvenirs et de rencontres, est particulièrement important pour moi : j'ai commencé sa rédaction le lendemain du décès de mon père et je l'ai achevée un an après, le jour anniversaire de ce décès.

Tout au long de cette année, j'ai eu cette intime confirmation : ces "compagnons de route" (selon la belle expression de Cyrille d'Alexandrie) ne sont pas seulement nos intermédiaires avec le Ciel : ils prennent tour à tour le visage d'un ami, d'un parent, d'un collègue de travail, d'une personne croisée en chemin. A fortiori, bien sûr, lorsqu'on est en pèlerinage...

C'est cette facette des anges, et bien d'autres encore, que je vous invite à découvrir dans ce petit livre, pour que vous puissiez à votre tour les reconnaître, les accueillir et faire un bout de route avec eux. En cette période complexe et incertaine, ils sont nos meilleurs alliés !

Petite déclaration d'amour aux anges, nos compagnons de route, de Gaële de La Brosse, Éditions Suzac, septembre 2020, 112 p., 12 euros

L'auteur : Gaële de La Brosse est éditrice aux éditions Salvator et journaliste spécialisée dans les chemins de pèlerinage, notamment à l'hebdomadaire *Le Pèlerin*. Cofondatrice de la revue et du réseau *Chemins d'étoiles*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres.

Les chapitres : Les anges dans nos campagnes – Séraphins, chérubins et leurs cousins – Notre ange gardien est notre ombre – Les guides du chemin – Michaël *versus* Lucifer – Des bébés joufflus – Un ange peut en cacher un autre – Au son de la trompette – Un signe des temps – Les saints et les anges – Maintenant et à l'heure de notre mort – Épilogue et lettre aux anges qui m'accompagnent.

Où le trouver ? Disponible en librairies ou dans les librairies en ligne, par exemple : [La Procure](#) ou [FNAC](#) ...



Aurélien Derreumaux, Laurent Granier

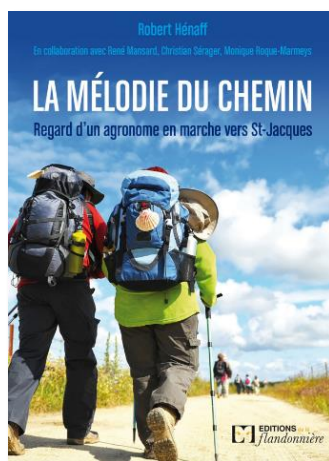
COMPOSTELLE Le chemin d'une vie

Quatre mois d'itinérance et 1750 kilomètres pour vivre un formidable voyage en famille

« Nous partons du Puy-en-Velay pour suivre la Via Podiensis puis le Camino francés jusqu'à la merveilleuse cité de Compostelle. Le chemin est plein de surprises : après l'Aubrac sous la neige, et Conques la magnifique, nous dormons dans une chapelle transformée en gîte pour les pèlerins à Aire-sur-l'Adour, puis nous franchissons les Pyrénées depuis Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Roncevaux. Entrés dans le royaume d'Espagne, nous découvrons Pampelune pendant les impressionnantes fêtes de Saint-Firmin, et nous traversons le désert de la Meseta avant d'arriver en Galice, terre promise des pèlerins, où nous attend saint Jacques.

Comment ressort-on d'un tel voyage ? Comment vit-on ce dépassement de soi et a fortiori avec deux enfants ?

Editions Arthaud [lien vers le site](#)



LA MÉLODIE DU CHEMIN

par Robert Hénaff, René Mansard, Monique Roque-Marmeys et Christian Sérager

Lent et régulier tel une bonne marche, ce récit de voyage vous emmènera en plein pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Mêlant habilement spiritualité et érudition, Robert Hénaff nous conduit à contempler et à en apprendre davantage sur les paysages et les cultures qui façonnent le territoire allant du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'auteur nous invite à ressentir la nature, les hommes et leurs activités présents tout au long du chemin.

Face à cet hymne à la marche et à la beauté de notre région, difficile de résister à l'envie d'enfiler ses chaussures de randonnée !

Robert Hénaff est un agronome chevronné à la retraite. À la fois scientifique, marcheur et pèlerin, il nous présente ici le premier tome de son aventure vers Saint-Jacques-de-Compostelle, accompagné du géographe René Mansard, du ruraliste Christian Sérager et de la journaliste agricole Monique Roque-Marmeys.

Editions de la Flandronnière [lien vers le site](#)

Informations générales concernant l'association, contacts, permanences, sorties...

Rendez-vous sur le site web : www.compostelle-paca-corse.info

Blogs départementaux : • **Alpes de Hte-Provence :** <http://amisdesaintjacques-ahp.over-blog.com/>

• **Hautes-Alpes :** <https://entrenousdu05.blogspot.com/>

• **Alpes-Maritimes :** <https://ultreia06.blogspot.com/>

• **Bouches-du-Rhône :** <https://permaix.blogspot.com/>

ULTREÏA, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de réadhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Jacques PATUREAU jacques.patureau@wanadoo.fr

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA**